

Le bricolage, notion rituelle ?

Baptiste Coulmont

13 juin 2017

« La religion pour objet. Journée autour de Danièle Hervieu-Léger », 13 juin 2017, EHESS

Vers 1997 et après, quand j'ai commencé à assister aux séminaires de Danièle Hervieu-Léger, le centre de l'attention n'était pas l'institution religieuse, les producteurs de normes, ou les entrepreneurs de morale, mais l'expérience individuelle de personnes qui n'étaient plus tout à fait des fidèles. Il était impossible d'échapper aux « petits bricolages croyants ».

D'autres que moi ont retracé la carrière à succès du mot « bricolage » en sociologie, et particulièrement en sociologie des religions : introduit par Claude Lévi-Strauss pour modéliser le changement historique dans une perspective structuraliste, réutilisée par Roger Bastide (dans le cadre d'une sociologie de la mémoire), par Michel de Certeau dans deux ou trois notations allusives aux capacités de résistances populaires, et, sans se rattacher directement à cette tradition, dans les années 1990, par Danièle et d'autres, avant de faire l'objet, au milieu des années 2000, d'examens critiques (Altglas, 2014 ; Mélice, 2009).

Dans les sciences sociales françaises, les exemples d'utilisation, à des fins théoriques, de mots du langage commun, sont assez rares. Au lieu de *bricolage*, d'autres auraient pu parler de réinvestissements structurés et structurants, d'agencements sous contrainte... Ces utilisations théoriques du langage commun sont d'autant plus fréquentes que l'activité décrite est noble. Or, ici, il s'agit, il s'agit d'une activité masculine de classes populaires.

La mission qui m'était donnée était de montrer comment j'avais mobilisé la notion de bricolage aux inventions rituelles catholiques (fiançailles) ou épiscopaliennes (mariage gay), entre 1999 et 2004, en gros. Mais, en cherchant à me replonger dans mes lectures de l'époque, je me suis laissé prendre au jeu des relectures.

Comment Danièle Hervieu-Léger a-t-elle utilisé cette notion ? A quoi lui a-t-elle servi ? Je vais proposer une archéologie des usages de cette notion dans les textes écrits par Danièle. Pour le dire en deux mots : avant 1993, il n'y a pas de bricolage

individuel dans les écrits de Danièle. Après 2001, il n'y en a presque plus (si l'on laisse de côté l'article de 2005). On peut, par exemple, commencer par repérer que sur « persee.fr », aucun article signé par Danièle Hervieu-Léger avant 1992-1993 n'a recours à ce terme¹. De même l'ouvrage de 1973, *De la mission à la protestation*, ne propose pas de catholiques bricoleurs. Les ouvrages sur les néo-ruraux non plus, même si les groupes apocalyptiques étudiés procèdent à la recombinaison et à la réinterprétation de symboles et de pratiques religieuses.

UN QUASI-USAGE

Dans *Vers un nouveau christianisme* (Hervieu-Léger, 1986), publié en 1986, ci après VNC, l'expression ne s'y trouve presque pas. Comment donc ? Que veut dire « presque pas » ? Il faut entrer dans les détails. Dans cet ouvrage, l'institution religieuse sert encore de « référence » (à la recherche d'alternative à l'atomisation des relations sociales). Pour résumer le propos, des individus en partie désocialisés, mais en partie seulement, car ils ont une histoire, ont recours, de manière nouvelle, à des institutions qui doivent par ailleurs se réinventer. Parmi ces manières nouvelles, il y a la religion « à la carte » (p.24) [dix ans avant l'ouvrage de J-L Schlegel], mais la carte est encore produite par l'institution (qui laisse du jeu, qui propose un menu entrée et plat principal, ou plat principal et dessert).

Danièle Hervieu-Léger fait le portrait de deux groupes qui manifestent des formes d'autonomies différentes. Une « masse catholique » d'un côté, et des « nouveaux mouvements religieux » de l'autre. Commençons par la masse. Il y a celles et ceux qui résistent au changement liturgique introduit par le Concile Vatican II. Ce changement liturgique n'est pas présenté comme un *bricolage*, et les résistances n'en sont pas non plus. Laissons-les de côté. Un long chapitre porte sur la « religion populaire ». Ces pages insistent sur l'ampleur de l'autonomie dont jouissent les fidèles, leurs capacités de réinterprétation, mais questionne aussi l'ampleur de l'autonomie (p.124). Il n'y a pas encore de bricolage autonome, l'ombre de l'institution est encore partout. Danièle Hervieu-Léger parle ainsi d'« *interprétation* populaire des pratiques instituées » qui « *s'ajoute à ce sens officiel*, se combine à lui en une synthèse originale » (p.133) : les institutions dispensent de manière légitime des biens de salut, mais il y a quand même une capacité d'action autonome des fidèles... du moins dans la réception des symboles et des pratiques proposées. Et parfois, cela va un peu plus loin : (p.134) « les masses chrétiennes [donc pas des individus désocialisés] ont *une aptitude à produire*, à assimiler, à sélectionner, à réinterpréter les systèmes de référence élaborés par les professionnels religieux en fonction des conditions concrètes dans lesquelles elles cherchent à maintenir ou à amélio-

1. On trouverait quand même en 1990 un compte-rendu d'un ouvrage de J. Beckford, signé DHL, qui utilise l'expression « bricolages religieux ».

rer leur situation ». Il n'y a pas encore de bricolage, mais de la manipulation sous contrainte, de la part d'individus socialisés (qui ne sont pas saisis comme simples individus, mais au sein d'un groupe). Il faut, écrit-elle, (p. 137) « faire une théorie de l'autonomie relative des pratiques spontanées » (dont on voit, parce qu'elles sont le fait de masses socialisées, qu'elles ne sont pas si spontanées que ça).

Les pages portant sur les « nouveaux mouvements religieux » introduisent un nouvel élément. L'acteur décrit ici n'est pas le membre d'une « masse », mais un acteur peu spécifié mais plus individualisé. Deux éléments sont au centre du propos quand il porte sur les individus, la privatisation de l'expérience et le caractère volontaire de l'adhésion religieuse. Mais dans ces pages (p. 217) les nouveaux mouvements religieux (des collectifs) sont aussi dotés d'une capacité d'action : ce sont eux qui « *incorporent* » certaines valeurs modernes (individualisme, tolérance...) qui constituent une « boîte à outil » utile pour la recherche personnelle d'épanouissement. De même un peu plus loin, lors d'une discussion des thèses de Bryan Wilson sur les « religions du choix personnel » (p. 220), on peut lire que pour Wilson les sociétés modernes sécularisées ne peuvent pas donner naissance à de nouvelles religions « tout au plus peut-on y observer comment divers groupes "*bricolent*" les références religieuses qui y ont encore cours. » [Il n'y a pas de références associées au terme bricolage ici, je ne sais pas si Wilson l'utilise.] Voilà, à ma connaissance, la seule occurrence du bricolage dans *Vers un nouveau christianisme*.

VNC propose donc une description d'acteurs collectifs (masses et nouveaux mouvements religieux) dotés d'une certaine autonomie, et ce sont eux qui bricolent. Il n'y a pas de production proprement individuelle. Prenons un peu de recul : on a dès 1986 de la « religion à la carte », des formes de sélection et de réinterprétation, une capacité d'action autonome des fidèles, une adhésion religieuse sous forme volontaire... et même une « boîte à outil ». On a presque tout.

DES CROYANTS BRICOLEURS

Mais de fait, le mot bricolage lui-même met du temps à s'imposer. Dans l'article « De quelques recompositions culturelles du catholicisme français » (Hervieu-Léger, 1990), Danièle n'utilise pas le vocabulaire du bricolage. Elle parle de recomposition, ou « d'atomisation des petits récits croyants ». DHL mentionne, « du côté des communautés émotionnelles », une « possibilité de faire fonctionner la tradition comme une "boîte à outils symbolique" accessible sans la médiation d'une institution régulatrice, [qui] favorise également, dans la société, la prolifération des invocations identitaires de cette tradition », ce qu'elle décrit comme une « redistribution de la culture catholique ».

Dans *La Religion pour mémoire* (Hervieu-Léger, 1993), ci après RPM, les consé-

quences d'une activité de bricolage² sont décrites. Il y a un changement par rapport à VNC : alors qu'en 1986, il y avait des institutions en partie déstructurées et des « masses », il y a dans RPM des « croyants bricoleurs ». Le centre de l'attention s'est déplacé vers l'individu. Il ne s'agit plus d'étudier des résistances à la sécularisation, mais les « productions religieuses de la modernité ». Il s'agit de « constituer la modernité religieuse en objet sociologique » (p.10), de « mettre à jour la logique sociale, culturelle et symbolique qui est au principe des productions religieuses de la modernité ... selon quelles logiques s'effectuent ces recompositions du croire ? quels éléments mettent-elles en jeu ? » (p.9)

Il me semble qu'il y a deux réponses à ce défi dans l'ouvrage. Une réponse centrale qui repose sur une définition de la religion comme modalité du croire (« qui a en propre d'en appeler à l'autorité légitimatrice d'une tradition »). Une autre réponse qui fait de la religion la construction d'individus très très modernes, saisis non plus par leurs attaches collectives (au contraire de VNC), mais par un ensemble de détachements.

Entre 1986 et 1993, la thématique du bricolage s'est diffusée : plusieurs articles des *Archives de sciences sociales des religions*, dont Danièle est devenue la rédactrice en cheffe à la fin des années 1980, y ont recours. Et l'ouvrage de Roland Campiche, *Croire en Suisse(s)*, publié en 1992 (ce sont les résultats d'une enquête de 1988), souvent cité par Danièle, consacre un chapitre entier au « bricolage »³.

Dans RPM, il y a donc une petite dizaine d'occurrences du terme de « bricolage ». Le bricolage est d'abord un signe d'un renforcement des logiques de la modernité : (p.201) l'« affirmation de la liberté individuelle dans l'ordre spirituel se manifeste (...) dans le développement d'une pratique religieuse "à la carte", réglée sur les besoins personnels des fidèles. Elle se traduit, là où le processus est le plus poussé, dans l'ampleur des "bricolages croyants" et des syncrétismes auxquels se livrent des individus désormais déchargés du poids de toute mémoire autorisée. » La religion « à la carte », c'est celle des fidèles : je prends l'eucharistie mais pas la confession. Le bricolage, est lié à une étape ultérieure de la décomposition, c'est celui des individus désaffiliés, il ne respecte pas les frontières établies. Il est présent là où la modernité est très avancée. Il est plus présent chez les jeunes générations [en 1993] (voir p.247).

Dans RPM, ce bricolage est rendu possible par la grande faiblesse actuelle des

2. En 1993, dans "Permanence et devenir du religieux dans les sociétés européennes. A l'Ouest" le bricolage est aussi bien présent : « Le développement anémique du croire dans des sociétés incertaines d'elles-mêmes se traduit au contraire par une accélération du phénomène de bricolage individuel des systèmes de signification, y compris dans la sphère religieuse, bricolage qu'en dépit de leurs efforts et de leurs protestations, les autorités religieuses sont impuissantes à contrôler. »

3. D'autres références ont pu nourrir la réflexion de Danièle Hervieu-Léger : un article de Liliane Voyé « L'incontournable facteur religieux », cité, qui parle de « combinatoire » (p.69). Une référence précise à *La pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss (p.107).

institutions. (p.109) « la modernité a déconstruit les systèmes traditionnels du croire », les croyances des individus sont « de plus en plus indépendantes du contrôle des institutions du croire » (p.110). Ou encore « l'univers fluide mobile du croire contemporain moderne [est] libéré de l'emprise des institutions totales du croire⁴ » et ainsi « tous les symboles sont donc échangeables, combinables, transposables les uns dans les autres », parce qu'ils ne sont plus attachés les uns aux autres. C'est ainsi la faiblesse des institutions, la perte d'hégémonie, qui libère des symboles qui deviennent des symboles flottants, qui peuvent être réinvestis par morceaux, et non pas en totalité, par des individus désocialisés.

Mais le bricolage est aussi présent en tant que contexte général. Les résultats du bricolage forment l'univers religieux contemporain, décrit comme un « (p.44) conglomérat mal joint de croyances *bricolées*, bric-à-brac insaisissable de réminiscences et de rêves que les individus organisent, de façon subjective et privée, en fonction des situations concrètes ». Le bricolage, c'est le substrat sur lequel les institutions doivent s'établir.

Enfin le bricolage est toujours utilisé en référence à des individus. Danièle fait une différence entre deux usages du « patrimoine symbolique des religions historiques » (p.232) qui « n'est pas seulement mis à la libre disposition *des individus qui "bricolent"*, selon la formule désormais consacrée, les univers de signification qui leur permettent de donner un sens à leur existence. Ils sont aussi disponibles pour des *réemplois collectifs* extrêmement divers, réemplois au premier rang desquels on trouve la mobilisation identitaire des symboles confessionnels. » Les individus bricolent. Les collectifs « réemploient ».

UN OPÉRATEUR CENTRAL

Le bricolage devient un dispositif important, présent dans la plupart des textes écrits après 1993. Et, dans les articles écrits par Danièle, signe de son importance, le terme est désormais parfois présent dès l'introduction. Ce n'est donc pas décoratif, mais central. Le schéma est le suivant : la dérégulation institutionnelle conduit à la prolifération des croyances, mais il ne suffit pas de s'intéresser à la singularité des constructions (ce serait une entreprise sans fin), mais aussi à la « logique des emprunts » (Hervieu-Léger, 2000) : une construction singulière qui suit une logique, on aura reconnu le bricolage. C'est l'opérateur qui permet de passer du constat de l'épuisement de la sécularisation à l'étude des recompositions religieuses en modernité. On peut repérer en détail cela dans *Le pèlerin et le converti* (Hervieu-Léger, 1999) (ci après P&C), qui étudie les regroupements auxquels le bricolage peut donner naissance.

Un premier changement, par rapport à RPM, c'est l'insistance sur les *logiques* du

4. L'expression « institution totale » est assez rare

bricolage. Ce n'est plus seulement, ce n'est plus uniquement, une activité anémique d'individus désocialisés, mais l'activité structurée d'individus en voie de socialisation : le cœur de P&C porte sur le mouvement de l'individu vers des formes de sociabilité religieuses (variées, mais où le croyant n'est pas seul). Alors que l'on ne savait pas précisément ce qui était bricolé, dans RPM (qui parlait d'un « conglomérat mal joint »), il est précisé dans P&C que c'est un « récit », le récit du sens que l'on donne à sa vie. Cette dimension narrative (importante dans les sciences sociales des années 1990) implique un destinataire de ce récit, destinataire qui peut « valider » la pertinence de ce récit. « Plus les individus bricolent, plus ils aspirent à échanger cette expérience [... ils doivent...] trouver à l'extérieur d'eux-mêmes l'assurance que leurs croyances sont pertinentes ». Les dispositifs de validation institutionnelle marchent moins bien, mais la validation communautaire, ou par l'échange mutuel, oui⁵.

L'ouvrage rédigé dans la foulée, *La religion en miettes* (Hervieu-Léger, 2001), ci-après RMQS, s'inscrit dans le prolongement direct. Parce que le centre de l'attention est l'individu, les institutions religieuses sont présentées comme des « dispositifs de validation et de mise en conformité du croire » (p.27) : elles sont secondes. Elles sont d'autant plus secondes qu'elles peinent à proposer des normes. Donc le bricolage se fait dans la solitude du soi, puis conduit à s'attacher à des groupes. Ou alors le bricolage se réalise directement au sein de groupes, mais ce sont des groupes peu structurés (p.29) « c'est au sein de petits groupes affinitaires et de réseaux continuellement redistribués que les individus produisent leurs petits récits croyants en partageant leurs recherche de sens et en échangeant leurs expériences. »

C'est dans cet ouvrage, RMQS, que Danièle Hervieu-Léger se penche pour la première fois de manière assez longue sur la notion de bricolage, à partir de la page 122 (dans une partie qui a pour titre « la disponibilité consommatrice, envers du bricolage croyant »), en citant explicitement l'origine lévi-straussienne (tout soulignant que ce n'est pas l'origine directe). Les logiques du bricolage sont cernées à partir des trois éléments qu'il travaille : « des dispositions (...) des ressources et des expériences » (p.111). Les dispositions ne sont pas également distribuées. Ni les ressources. Et les expériences sont certes contingentes, mais peuvent être similaires (expérience de la souffrance, du décès d'un proche...). Ces contraintes font que le bricolage n'est pas la « pulvérisation atomisée et complètement désordonnée des croyances ». Le bricolage dépend notamment de deux choses : le capital culturel, et « les représentations de l'environnement sur les traditions mises à contribution ». Car, et il faut le souligner, le bricolage se fait à partir d'éléments tirés des religions établies (les « traditions »), certes, ce sont des éléments « désorbités des constellations de sens dans lesquelles telle ou telle tradition les avait inscrits » (p.122), mais

5. La validation du croire : est « communautaire » dans le cadre des grandes traditions religieuses, « institutionnelle » quand les autorités religieuses légitimes la reconnaissent.

il faut quand même avoir accès à ces éléments pour pouvoir les utiliser.

Ces « petits récits croyants » construits par bricolage font l'objet d'une (p.111) « accréditation » selon différents axes (être soi, quête spirituelle et science, spiritualité de la performance) qui constituent des « configurations typiques du croire entre lesquelles se distribuent la diversité des petits récits croyants ». Il s'agit d'une « mise en forme narrative » comme le précise Danièle dans l'article critique de 2005 sur le bricolage (Hervieu-Léger, 2005) : et cette mise en forme constitue une autre limite du bricolage : elle doit correspondre aux attentes narratives d'un autrui. Danièle identifie quatre trames narratives typiques : le récit de conversion, le récit d'ascèse, le récit d'illumination, le récit de réintégration communautaire.

Le temps du bilan est venu.

Comme on peut le constater, le bricolage s'élabore entre 1986 et 2005. C'est d'abord un terme étranger, une occurrence unique, mais c'est un terme qui s'impose petit à petit. Il a plein d'intérêts, ce terme. Il permet d'insister sur la capacité d'action autonome (et donc de ne pas se situer dans une sociologie déterministe) sans laisser de côté la structure (la « boîte à outil », le « réservoir »). C'est une notion qui, de plus en plus, renvoie aux contraintes de l'action (c'est le cœur de l'article de 2005) alors qu'elle était née pour décrire les pratiques mal définies d'individus désaffiliés.

Le bricolage accompagne de plus le recentrement des recherches de l'institution vers l'individu : on le voit bien quand « bricolage », d'activité de groupe dans VNC, devient une activité d'individus libres et détachés ensuite. De fait, et c'est je pense à souligner, Danièle résiste fortement à parler de bricolage institutionnel. Dans P&C, par exemple les institutions ne bricolent pas. Au contraire, ce sont des « laboratoires » (p.112). Le bricolage ne s'applique pas aux agents des institutions, c'est une activité qui produit du « petit » (des « petits récits ») qui doivent trouver à s'agrandir. Et quand les enquêtes portent sur les institutions, le bricolage disparaît. Dans *Catholicisme, la fin d'un monde* (Hervieu-Léger, 2003), CFM, les membres de l'institution ne sont pas décrits en train de bricoler, mais en train de proposer des « arrangements », des recompositions. Dans CFM, les individus sont décrits à distance de l'institution, pas en tant qu'ils picorent dans les stocks de symboles. De plus : il ne s'agit pas d'un livre sur le croire, les croyances ou le sens, mais sur la place culturelle de l'Église⁶ : le bricolage est inutile. Et à plusieurs moments où le terme de bricolage aurait pu être utilisé (par exemple p.285), il ne l'est pas : Da-

6. p.91 « Jusque dans les années 1960 les sociologues étaient occupés par la mesure de la perte institutionnelle des religions. Désormais ils consacrent l'essentiel de leurs efforts à l'analyse des formes nouvelles prises par la croyance, dans un mode travaillé par l'incertitude. S'employant à démonter les bricolages du sens mis en œuvre par les individus, et à identifier les formes émergentes de la sociabilité religieuse, ils se préoccupent nettement moins d'alimenter la description de la vie des institutions classiques. » [mais il faut aussi, écrit DHL, étudier la dimension de structuration culturelle des religions dans la société]

nièle parle alors de « mise en ordre symbolique de son expérience ». Et dans *Le temps des moines*, s'il y a une occurrence de « bricolage » dans les 707 pages de cette somme, il me reste à la dénicher. Mais j'en doute : je suis persuadé qu'il n'y a pas, chez Danièle Hervieu-Léger, de bricolage institutionnel.

Enfin le bricolage porte sur le sens, la signification, les symboles... il produit un récit. Il ne porte pas sur les rites, il ne porte pas sur la liturgie. Je n'ai trouvé qu'une occurrence de l'expression « bricolage rituel » (Hervieu-Léger, 2010, p. 42), qui n'est pas poursuivie.

CONCLUSION

Mes travaux sur les créations liturgiques, fiançailles et mariages, étaient inspirés des réflexions sur le bricolage que l'on trouve dans VNC et RPM. Mais il faut reconnaître qu'en étudiant les activités créatrices d'acteurs institutionnels confrontés aux demandes précises de fidèles virtuoses souhaitant bénédiction de la bague de fiançailles ou ouverture du mariage aux couples de même sexe, j'ai étendu le bricolage au delà des limites que Danièle lui avait donné.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTGLAS V., 2014, « 'Bricolage' : reclaiming a conceptual tool », *Culture and Religion*, 15, 4, p. 474-493.
- HERVIEU-LÉGER D., 1986, *Vers un nouveau christianisme : introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Éd. du Cerf (Sciences humaines et religions), 395 p.
- HERVIEU-LÉGER D., 1990, « De quelques recompositions culturelles du catholicisme français », *Sociologie et sociétés*, 22, 2, p. 195-206.
- HERVIEU-LÉGER D., 1993, *La religion pour mémoire*, Paris, Ed. du Cerf (Sciences humaines et religions), 273 p.
- HERVIEU-LÉGER D., 1999, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement.*, Paris, Flammarion, 289 p.
- HERVIEU-LÉGER D., 2000, « La lignée croyante en question », *Espaces Temps*, 74, 1, p. 17-30.
- HERVIEU-LÉGER D., 2001, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy (Essai société), 222 p.
- HERVIEU-LÉGER D., 2003, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 334 p.
- HERVIEU-LÉGER D., 2005, « Bricolage vaut-il dissémination ? Quelques réflexions sur l'opérationnalité sociologique d'une métaphore problématique », *Social Compass*, 52, 3, p. 295-308.
- HERVIEU-LÉGER D., 2010, « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus », *L'Année sociologique*, 60, 1, p. 41-62.

MÉLICE A., 2009, « Un concept lévi-straussien déconstruit : le « bricolage » », *Les Temps Modernes*, 656, p. 83-98.